

BORDER

Télérama'

Cannes 2018 : à bête humaine, thriller animal

Tina, femme au physique étrange, est dotée d'un flair exceptionnel pour déceler les émotions des autres... Une rencontre l'amène à découvrir sa véritable nature. Le réalisateur suédois, en compétition dans Un certain regard, interroge avec ce thriller singulier la frontière entre humanité et animalité.

Tina a un physique étrange, et disons-le, avec ses traits bestiaux, un visage réellement disgracieux. Tellement différent qu'on se demande comment son père, qu'elle visite tendrement en maison de retraite, ou ses collègues de travail, arrivent à la regarder sans ciller, comme une femme normale. Tina est employée des douanes : la meilleure pour renifler, au sens propre, narines dilatées comme une louve, non seulement les substances illicites que tentent de faire passer les voyageurs qui descendent du ferry, mais, surtout, leurs ... émotions.

Quand ils transpirent la honte, la peur, la culpabilité, Tina le sent, et ne se trompe jamais. La police sollicite même son « super pouvoir » pour débusquer, dans un immeuble, des pédophiles qui ont l'air au-dessus de tout soupçons. Oui, ce couple de trentenaires apparemment cools sont des ordures, elle en est sûre et certaine. Des humains qui ne méritent aucune pitié...

Un jour, à son poste de douane, passe un homme qui lui ressemble : un physique aussi dérangement qu'elle, une manière de bouger, et même un... sexe, inhabituels. Tina aurait-elle, enfin, trouvé, son semblable ? Intriguée, fascinée, elle le piste, et le découvre, dans les bois, se régaland de vers de terre vivants. « Tu veux goûter », lui demande-t-il ? D'abord rétive, elle passe le pas, et aime ça.



Commence, alors, dans les décors naturels de la forêt qui borde la petite maison de Tina, une relation sauvage, très surprenante, où Tina va découvrir ce qu'elle est, en réalité : un véritable choc existentiel pour elle, et cinématographique pour nous, où un lac, un orage, la pleine lune sont autant d'éléments qui poussent à la métamorphose, dans la douleur comme le plaisir.

Un thriller non généré

Si les surprises sont de taille, elles ne sont jamais gratuites dans ce deuxième long métrage d'Ali Abbasi, présenté à Un Certain Regard (et dont les deux interprètes, il faut tout de même le savoir, portent des prothèses sur le visage) : le cinéaste interroge, comme rarement, à la manière d'un drôle de thriller non généré, d'un conte à la fois naturaliste et fou, les notions d'humanité et d'animalité, et leurs frontières (« Gräns », comme le titre original, en suédois). Il adapte un roman de John Ajvide Lindqvist, l'auteur suédois qui avait déjà inspiré le remarquable *Morse* de Tomas Alfredson, où le vampirisme prenait des formes quotidiennes. Ici (mais, pas question de spoiler), une autre figure mythologique, passe pour être, non pas l'avenir de l'homme, mais à la fois son bourreau, et sa forme la plus pure. Car si la nature humaine est monstrueuse, il ne reste, peut-être, que les monstres pour nous faire la leçon...